

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes de Yasmina Khadra.*

SAID MOUSSI^{1*}, / ²SARAH KOUIDER RABAH

¹Université de Blida 2 – Lounici Ali, Algérie/
litt.moussi@gmail.com

²Université de Blida 2 – Lounici Ali, Algérie/
kouider.rabah.sarah@gmail.com

Date de réception
05-05-2022

date d'acceptation
01-06-2022

date de publication
21-07-22

RESUMÉ

Le roman de *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra se veut un réquisitoire de la ville au vu de tous les vices et souffrances qui ont cours en milieu urbain. L'auteur dresse un portrait accablant pour amener le lecteur à prendre conscience de la réalité de la ville et découvrir l'envers de cet espace souvent considéré comme un lieu de civisme. La ville est alors comparée à la Boîte de Pandore, lieu de tous les maux du monde. L'auteur lui préfère le « terrain vague », milieu épargné des calamités de la ville.

* Auteur correspondant

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans
L'Olympe des infortunes de Yasmina Khadra. revue *Socles*

**Mots-clés: mythe, mythocritique, Boîte de Pandore, ville,
terrain vague**

Representation of the city through the myth of Pandora in *L'Olympe des infortunes* of Yasmina Khadra

ABSTRACT

The Yasmina Khadra's *Olympe des infortunes* novel is an indictment of the city in view of all the vices and sufferings that are in current use in urban environment. The author draws up a damning observation to bring the reader to become aware of the reality of the city and discover the other side of this space often considered as a place of civilization. The city is then compared to Pandora's box, the place of all the sufferings of the world. The author prefers to it the waste ground, spared environment from the city's calamities.

Keywords: myth, mythocritic, city, Pandora's box, waste ground

Introduction

La ville, parce qu'elle est un lieu propice à la diversité et à la richesse culturelle, est souvent vue comme une manifestation du progrès humain. Elle a une fonction éducatrice dans la mesure où elle aspire à mettre en place les pratiques et les circonstances qui favorisent la cohabitation entre les individus au moyen d'une normalisation et ainsi mettre en place un modèle éthique auquel il faudra s'identifier.

Cela explique pourquoi la ville est souvent considérée comme un espace de civilisation. Celui-ci est défini par Malek Bennabi comme « l'ensemble des conditions morales et matérielles nécessaires au développement de l'individu. » (1990, p. 30) En effet, la ville est civilisatrice lorsqu'« elle conforme les hommes à un modèle éthique préétabli auquel ils doivent s'ajuster. » (Castellanos Pfeiffer, 2011)

Cela dit, si l'on considère que la ville est à l'image du rapport des citoyens à l'éthique et des comportements sociaux qui ont cours en son sein, l'idée de la « ville civilisatrice » paraît aujourd'hui une conception idéalisée. Selon Robert Escallier, définir la ville comme le lieu de civilisation est une conception à la fois classique et utopique (Escallier, 2006), car si la ville possède son lot de gloire par sa richesse et son capital

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra. revue *Socles* civilisationnel, elle est constamment traversée par des moments de fragilité du fait qu'elle concentre tous les maux de son époque. La vérité est que « toute civilisation se situe entre deux limites : la genèse et le déclin. » (Bennabi, 2005, p. 70)

C'est ce côté obscur de la ville que Yasmina Khadra cherche à révéler dans son roman *L'Olympe des infortunes* (Khadra, 2010), en dépeignant l'espace urbain comme un lieu en décomposition. La ville n'est plus vue comme une entité fondatrice de civilisation, elle est surtout destructrice des valeurs sociales et le lieu d'extinction des bonnes traditions ancestrales.

Quand Yasmina Khadra évoque dans son roman l'envers du décor de la ville, c'est surtout en référence aux problèmes sociaux et aux relations que les individus entretiennent les uns avec les autres, car il est bien connu que les pratiques sociales participent à l'identité urbaine. Aussi, l'auteur témoigne d'importantes fractures au sein de la ville, il signale avec acuité les dysfonctionnements qui sévissent et menacent l'organisation de la société ainsi que ses fondements, notamment en pointant les inégalités sociales et les différentes formes de transgression à l'éthique du vivre ensemble.

Ainsi, *L'Olympe des Infortunes* se veut un véritable réquisitoire de la ville. Il met en scène des personnages pour qui l'exode semble être la seule échappatoire aux vices qui empoisonnent le milieu urbain. Ils ont alors fui la ville pour cohabiter sur le « terrain vague », un lieu situé dans les replis de

la ville et souillé par une décharge publique, une façon d'affirmer leur préférence pour la fétidité des lieux qui est bien moindre à leurs yeux par rapport aux calamités qui sévissent dans le monde urbain.

Tout au long du roman, la ville est dépeinte dans un aspect beaucoup moins fascinant que l'image de progrès qui se dessine généralement dans le paysage urbain, souvent considéré comme le lieu de la civilisation. Les personnages, notamment les deux protagonistes Ach et Junior, de par leur désillusion conditionnée par leur insatisfaction du monde urbain dans lequel ils évoluaient, ont alors pris coutume d'exhiber tous les vices de la ville pour dénoncer le côté perfide et asservissant de celle-ci.

Nul doute, la ville apparaît à la lecture de *L'Olympe des infortunes* comme le lieu où se concentrent tous les maux de la société. Dans cette perspective, elle semble comparable au mythe de la Boîte de Pandore.

Ce mythe grec émerge, dans un premier temps, de manière patente dans le roman, puis que le nom de « Boîte de Pandore » a fait l'objet d'une citation pour décrire le personnage de Mama (Khadra, 2010, p. 48). Ce constat nous amène à soutenir l'hypothèse selon laquelle le mythe de Pandore, par la force de son « irradiation » (Brunel, 1992, p. 81) sous-tend tout le roman et qu'il se diffuse dans tout le texte via l'élément de la ville. Celle-ci étant, en effet, un thème dominant qui traverse l'ensemble du récit, au même titre que « le terrain vague ».

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra. revue *Socles*

L'association symbolique entre la ville et la figure de Pandore est une pratique courante des écrivains. Dora et Erwin Panofsky font remarquer que la juxtaposition de Pandore et d'une grande ville a connu une certaine tendance à la mode depuis l'avènement de la pensée humaniste. (Panofsky & Panofsky, 2014, p. 53).

Yasmina Khadra semble lui aussi attaché à cette pratique dans son roman *L'Olympe des infortunes*. Il s'agit pour lui de dénoncer les habitants de la ville qui pourraient être à l'origine de la décadence sociale et de la déchéance.

Le mythe de Pandore semble ainsi se faufiler en filigrane au cœur du récit de Yasmina Khadra. En effet, le texte ne manque pas de s'appuyer sur les mythes qui renvoient à cet épisode de la mythologie grecque pour qualifier un espace urbain en voie de diabolisation et atteint par un « sortilège » (Khadra, 2010, p. 14) qui serait à l'origine de toute l'hybris du monde.

Aussi, ce travail se propose de présenter une lecture selon laquelle *L'Olympe des infortunes* serait une tentative de repenser l'aspect de la ville sous le prisme du mythe. Cela nous amène à poser la problématique suivante : en quoi les différentes représentations de la ville dans ce roman relèvent-elles des traits caractéristiques de la Boîte de Pandore ?

Pour répondre à cette interrogation, nous allons adopter une approche comparative que nous allons investir dans le cadre de

la théorie de la mythocritique. L'objectif est de mettre en évidence l'existence du mythe de Pandore dans *L'Olympe des Infortunes* et d'étudier ses transformations sous la plume de l'auteur.

Pour cela, nous allons procéder à l'analyse des images-symboles du mythe de Pandore et leur réinvestissement dans le roman. Nous procéderons dans un premier temps par l'analyse des occurrences patentes de ce mythe dans le texte. Nous étudierons ensuite la façon avec laquelle le mythe de Pandore traverse tout le roman. Nous finirons par l'étude du caractère profane de la figure de Pandore en la comparant à la figure de l'Olympe, autre mythe omniprésent dans le roman et qui est associé au « terrain vague », un espace qui contraste violemment avec l'image de la ville.

1. Résumé du mythe de Pandore

Le mythe de Pandore est un mythe grec que l'on retrouve chez de nombreux poètes, notamment dans la *Théogonie* et *Les travaux et les jours* d'Hésiode. (Hésiode, 1947, p. 53)

Pandore est une femme que Zeus a créée et envoyée sur terre pour punir les humains après que Prométhée leur a fait don de l'Art et du Feu, deux éléments dérobés aux dieux. Elle est munie d'une Boîte fermée — d'une jarre plus précisément — qu'elle ne devait ouvrir sous aucun prétexte. Mais Pandore ayant également reçu de la part des dieux une curiosité inextricable, finit par ouvrir la boîte. Celle-ci contenait tous les maux de

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra. revue *Socles*
l'humanité qui se sont alors mis à se déverser dans le monde.
(*Op.Cit.*, pp. 87-89)

2. Emergence et flexibilité du mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes*

La présence du mythe de Pandore est aisément repérable dans le roman *L'Olympe des infortunes*. Si l'on se réfère à la loi mythocritique de « l'émergence » de Pierre Brunel, l'analyse du mythe « paraît plus légitime si elle part de l'examen d'occurrences mythiques dans le texte » (1992, p. 72), c'est-à-dire des unités lexicales qui font référence au mythe. Claude Lévi-Strauss parle de « mythèmes » (1957, p. 233), terme qui désigne les unités constitutives du mythe.

Plusieurs mythèmes relatifs au mythe de Pandore sont décelables dans *L'Olympe des infortunes*. Toutefois, il y a lieu de préciser que l'auteur du roman ne reprend pas le mythe tel qu'il est présent chez Hésiode. En effet, le mythe dans le texte littéraire est sujet à des transformations au gré du sens et de l'effet que l'écrivain veut produire. Cette transformation n'empêche cependant en rien le mythe de s'accommoder au texte en question. Selon Pierre Brunel, ceci est rendu possible par une particularité du mythe qui est la « flexibilité », c'est-à-dire « la souplesse d'adaptation et en même temps la résistance de l'élément mythique dans le texte littéraire » (1992, p. 77)

Ainsi, quand Yasmina Khadra fait référence au mythe de Pandore, c'est d'abord dans un contexte inhérent au roman, celui de décrire Mama, le seul personnage féminin de *L'Olympe des infortunes* : « Mama [...] est un peu parano. On lui demanderait l'heure qu'il est qu'elle y décèlerait une insinuation désobligeante et, après, on ne pourrait plus l'arrêter. Ach l'appelle "la boîte de Pandore". La meilleure façon de la garder fermée est de ne pas lui adresser la parole. » (p. 48)

L'auteur compare littéralement le personnage de Mama à la Boîte de Pandore en raison des réactions qu'elle manifeste dès qu'elle est abordée en discussion. Quand Mama déverse sa hargne sur son interlocuteur, c'est de manière incessante. Les mots qu'elle peste sont à l'image de l'effusion des maux de la jarre de Pandore dans le monde.

L'auteur ajoute que la meilleure façon de s'épargner le caractère de Mama, c'est de faire en sorte que ce personnage garde la bouche fermée. La bouche de Mama est associée à la cavité buccale de la jarre de Pandore qui ne devait pas être ouverte. La fermeture de la jarre était le seul moyen qui empêchait son contenu maléfique de se déverser dans le monde.

Par ailleurs, l'auteur précise que pour se préserver du mal de Mama, cela implique de ne plus lui adresser la parole, autrement dit, de l'ignorer. De la même manière, la Boîte de Pandore était destinée à être ignorée, dans le sens où Pandore avait reçu de Zeus la recommandation de détourner sa curiosité de la jarre.

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra. revue *Socles*
Néanmoins, il s'agit d'une mise en scène, la ruse du roi des dieux étant destinée à être accomplie. C'est la raison pour laquelle Pandore n'a pas su résister à la tentation.

L'on voit donc que de nombreux mythes du mythe de Pandore sont fidèlement repris dans le texte de *L'Olympe des infortunes*. De ce fait, Yasmina Khadra rejoint la tradition de la réécriture des mythes qui s'est imposée aux écrivains, au fil du temps, comme un mode d'expression privilégié.

Il devient, à présent, légitime d'envisager le mythe de Pandore sur le plan de la microstructure du récit. En effet, la forte impression poétique de tout mythe a tendance à marquer de son empreinte la structure générale du texte. Elle fait doter celui-ci, dans son ensemble, d'une série d'images symboliques, que l'auteur représente de façon détournée, et qui s'enchaînent pour créer une trame signifiante spécifique au roman.

3. La ville, espace d'irradiation du mythe de Pandore

Le mythe a tendance à se diffuser dans l'ensemble d'un texte littéraire sous l'effet de son pouvoir d'« irradiation ». Pierre Brunel explique que :

La présence d'un élément mythique dans un texte sera considéré comme essentiellement signifiant. Bien plus, c'est à partir de lui que s'organisera l'analyse du texte. L'élément mythique, même s'il est ténu, même s'il est

latent, doit avoir un pouvoir d'irradiation.

(1992, p. 82)

C'est ainsi que dans *L'Olympe des infortunes*, le mythe de Pandore semble se généraliser dans tout le roman en s'incarnant dans un élément qui constitue l'un des sujets principaux du récit : la ville.

En effet, bien que la diégèse se déroule exclusivement sur un « terrain vague », la ville est un élément omniprésent dans le roman. Il y est constamment fait référence, notamment de la part des protagonistes Ach et Junior « le bras tendu avec dédain vers la ville » (p. 13) « J'en ai rien à cirer de la ville » (p. 27) « J'irai jamais en ville » (p. 40) « C'est pas un endroit pour nous, la ville. » (p. 51), etc., car il s'agit pour l'auteur de dénoncer le monde urbain en le dépeignant comme un lieu où se concentrent tous les maux de la société, l'assimilant ainsi à la Boîte de Pandore, contenant de tous les maux de l'humanité.

Cette occurrence du mythe de Pandore à travers l'élément de la ville s'opère, cette fois-ci, de manière latente. L'auteur a recours à ce mythe plus par allusions et par symboles que par citation de la figure mythique elle-même. Il n'en demeure pas moins que le mythe de Pandore reste au cœur du projet littéraire de Yasmina Khadra dans *L'Olympe des infortunes*.

L'on se contentera d'analyser dans ce qui va suivre les fragments les plus représentatifs du mythe de Pandore qui opèrent en sourdine dans le roman.

4. La ville, lieu de tous les maux de la société

La création de Pandore est un artifice par lequel Zeus compte se faire justice pour le vol du feu commis par Prométhée. Elle est présentée dans la *Théogonie* d'Hésiode comme un « piège, profond et sans issue, destiné aux humains » (1947, p. 53), car elle est destinée à déverser sur eux tous les malheurs contenus dans la jarre, notamment la souffrance, le dur labeur, la maladie, la guerre, etc. Pandore devient ainsi l'incarnation du mal sur terre :

La race humaine vivait auparavant sur la terre à l'écart et à l'abri des peines, de la dure fatigue, des maladies douloureuses, qui apportent le trépas aux hommes. Mais la femme, enlevant de ses mains le large couvercle de la jarre, les dispersa par le monde et prépara aux hommes de tristes soucis. [...] des tristesses en revanche errent innombrables au milieu des hommes : la terre est pleine de maux, la mer en est pleine ! Les maladies, les unes de jour, les autres de nuit, à leur guise, visitent les hommes, apportant la souffrance aux mortels. (Op.Cit., p. 89)

Dans *L'Olympe des infortunes*, l'auteur reprend fidèlement les traits caractéristiques de la Boîte de Pandore pour faire de la ville un espace qui concentre toutes les souffrances du monde.

La ville est considérée comme un lieu de folie : « Jamais je n'irai dans une ville [...] je ne suis pas fou » (p. 13) « C'était

plus que l'enfer, les gars, pire que la folie. » (p. 180) Les véhicules qui circulent interminablement en ville, une particularité typique du milieu urbain, sont personnifiées et comparées à des folles furieuses. Elles sont décrites comme des « tacots forcenés qui courent dans tous les sens » (p. 12)

La ville est aussi un lieu où pullulent la misère et la pauvreté. C'est ce que traduit cette description du « terrain vague » qui se présente comme le parfait opposé de la vie urbaine dans le roman : « Ici, tu es chez toi. Tu n'erres pas dans les rues. Tu ne geins pas au fond des portes cochères. Tu ne lapes pas dans la soupe populaire. Et personne ne te montre du doigt comme si tu étais une salissure. » (p. 18)

Dans la ville règnent l'excès et la démesure, « l'hybris » pour parler comme les Grecs. C'est pourquoi, les gens du « terrain vague » sont encensés pour leur sobriété : « Un Horr se sert avec modération, sans calcul et sans intérêt. La frugalité est sa singularité. » (pp. 38-39)

La ville promet une société égoïste et misanthrope. Elle est un mélange, d'avarice, d'insolidarité et d'égoïsme. Pour Ach :

On a plus de chances de sortir indemne d'un nid de vipères que d'une ville de rupins, sans âme et sans fraternité, où les voisins de palier ne se disent pas bonjour et où l'on ne s'attarde guère sur la détresse d'autrui ... Un monde [...] de gens qui s'ignorent, chacun étant aussi fermé aux autres qu'un coffre-fort dont on aurait oublié le

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra. revue *Socles* code. [...] la ville est faite de béton et d'acier, et de la morgue de ses habitants pour qui la solidarité relève de la haute voltige, la charité d'un mauvais placement, et la compassion d'une fausse manœuvre. Là-bas, on n'a d'yeux que pour son propre intérêt. (pp. 172-173)

C'est là toute la différence avec « le terrain vague » qui est un espace de communion : « On est bien ici, on est en paix. [...] On est entre nous » (p. 79) tandis qu'en ville, « c'est chacun pour soi, et sauve qui peut. » (p. 183)

Les personnages du « terrain vague » dénoncent également l'ensauvagement de la société urbaine. Pour eux, la ville est une « jungle en béton » (p. 168) Les gens de la ville sont « des monstres sans cœur et sans conscience. » (p. 159) Ils sont comparés à « une meute de hyènes. » (p. 168) Cette déshumanisation de la ville laisse entendre une société en perte de son identité et en décalage avec ses repères ontologiques. C'est pourquoi, le roman parle de « rues fourmillantes de gens étrangers à eux-mêmes » (p. 187).

Par ailleurs, le roman pointe également la pollution urbaine sous toutes ses formes : pollution de l'air, sonore et visuelle :

« Des feux partout, des écritures qui s'allument sur les murs, des bagnoles comme des dauphins, des bus pareils à des accordéons, et des trains, et des bruits à vous fissurer les tempes, et des

lampadaires alignés comme des oignons le long
des boulevards » (p. 179)

La ville est surtout considérée comme « un colis piégé. » (p. 168). C'est une description qui reprend fidèlement celle de la Boîte de Pandore dans le sens où elle est ce cadeau empoisonné offert par Zeus à l'humanité.

Comme la Boîte de Pandore, la ville est le lieu qui concentre tous les maux du monde, comme le signifie Ach :

Si j'étais le bon Dieu, je finirais par me manifester pour mettre un terme à la pagaille qui sévit sur terre. [...] je dirais crûment aux hommes leurs quatre vérités [...] qu'il faut être cinglé à bouffer son chapeau pour choisir, d'entre les maux, les pires et d'entre les remèdes les moins efficaces. Je déroulerais devant leurs yeux l'histoire de l'Humanité pour qu'ils s'aperçoivent à quel point leur délire dépasse l'entendement : que de guerres et de misères, que de larmes et de sang [...] comme s'il n'y avait rien d'autre à entreprendre que se bousiller allègrement à chaque bout de génération. (p. 108)

Ainsi, l'on décèle dans le texte de *L'Olympe des infortunes* des rapports thématiques et structuraux avec le texte d'Hésiode. Tous ces vices imputés à la ville constituent en effet des points d'ancrage du mythe de Pandore dans le roman de Yasmina Khadra.

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans
L'Olympe des infortunes de Yasmina Khadra. revue *Socles*

5. La ville, figure de l'indicible

On le sait, la notion d'indicible se réfère aux situations qui mettent le langage face à ses limites lorsqu'il s'agit d'évoquer des événements dont la violence flirte avec l'extrême.

La Boîte de Pandore, dans la mesure où elle contient tous les fléaux (la guerre, la maladie, le dur labeur, etc.), est source de toute l'horreur et de la douleur du monde. En ce sens, elle relève de l'indicible.

Dans *L'Olympe des infortunes*, cet anathème de l'indicible frappe aussi la ville, espace présenté à l'image de la Boîte de Pandore et considéré comme le lieu de fusion de toutes les souffrances humaines.

C'est pourquoi, dans le roman, les personnages considèrent la ville comme une horreur qu'il faut taire. Cela se traduit par le fait qu'ils se refusent souvent de la nommer « ville ». Ils lui substituent alors le déictique spatial « là-bas » : « — Tu viens de là-bas... — Nous venons tous de là-bas » (p. 158) comme si la ville, au vu de tous les maux qu'elle renferme, relève de l'inexprimable.

L'emploi de « là-bas » n'est pas fortuit. Il porte lui aussi le sens de l'indicible. C'est, en effet, un adverbe d'éloignement qui vient priver la ville de sa désignation en tant que lieu de proximité et la rend plus distante, notamment par rapport au « terrain vague ». Elle se transmue en un espace d'ailleurs,

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra. revue *Socles* lointain et, de ce fait, étrange(r) et méconnaissable. Selon Junior, la ville est un endroit qui « ne ressemble à rien d'autre » (p. 178) et échappe de ce fait à toute définition.

Par ailleurs, cette substitution adverbiale résonne comme un euphémisme. Il vient atténuer la conception funeste de la ville. Les personnages la considèrent en effet comme une issue fatale. Quand on s'y engage, on n'en ressort plus.

Beaucoup de téméraires, plus aguerris et malins
que les singes, avec des solutions plein la tête et
des coups fourrés à ne savoir où les engranger,
étaient partis *là-bas* et n'en sont jamais revenus.
(p. 176)

Aussi, quand Ach surprend Junior en train d'observer la ville, il s'insurge : « Est-ce que tu aimerais finir ta vie en ville, Junior ? [...] Est-ce que tu aimerais finir ta vie *là-bas* ? » (p. 13)

Remarquons aussi que le terme « *là-bas* » est transcrit par l'auteur en caractères italiques. Cette typographie agit comme un signal et intervient pour évoquer la ville sur un ton péjoratif, étant donné son écho extrêmement défavorable chez les personnages. Quand Ach a décidé, en fin du roman, de laisser Junior faire l'expérience de la ville, il se fait interpellé par Bliss : « Pourquoi tu veux l'expédier *là-bas* ! » (p. 165)

Ainsi, cette poétique de l'indicible se veut aussi une quête de sens de la ville que les personnages peinent à saisir compte tenu de tous les vices qui la dépravent.

6. Pandore et Olympe : une poétique du profane et du sacré

Un autre mythe qui survit en parallèle avec le mythe de Pandore se profile dans le roman et est décelable dès la lecture du titre *L'Olympe des infortunes*. Il s'agit de l'Olympe qui est la demeure des principales divinités de la mythologie grecque.

Dans ce roman, l'Olympe est associé au « terrain vague », le lieu privilégié des personnages et qui est le parfait opposé de la ville, assimilée, quant à elle, à la Boîte de Pandore. En effet, « le terrain vague » et la ville sont deux espaces constamment mis en balance dans le récit. Leur association respectivement à la figure de l'Olympe et à celle de Pandore énonce la supériorité du premier par rapport au second.

De ce réquisitoire dressé contre la ville en raison du fait qu'elle réunisse, à l'image de la Boîte de Pandore, tous les maux du monde, et à partir de la glorification du « terrain vague » en tant qu'incarnation de la demeure des dieux, émerge dans le roman une poétique du profane et du sacré.

Pour illustrer tout le contraste qui existe entre le caractère profane de la ville et le sacré du « terrain vague », l'auteur procède à la désacralisation de l'espace urbain et du citadin.

Ainsi, le roman se veut une véritable diabolisation de la ville. Celle-ci est associée à la Boîte de Pandore. Les personnages se sont convaincus que « cet endroit est maudit. » (p. 13) Les excès

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra. revue *Socles*
qui la traversent sont révélateurs d'outrages aux commandements divins. Ils la corrompent et font d'elle une terre du diable. C'est pourquoi, Ach affirme que la ville tient du « sortilège ». (p. 14)

De même, adoptant les contre-valeurs morales, les citadins participent à faire de la ville un monde désacralisé, profané par l'action humaine. Ils sont comparés à des serpents, animal maudit et symbole du démon (Chevalier & Gheerbrant, 1982, p. 877). Selon le personnage Bliss, vivre en ville c'est vivre comme « un rat dans une fosse à serpents. » (p. 186)

Au contraire, le « terrain vague » correspond à un espace sacré. La vie y est vue comme « un privilège ». Cet espace est associé à l'Olympe. « Ici, c'est notre Olympe » (p. 40) Ses habitants sont comparés à des dieux. « Ici, t'es dieu le père », traduction littérale de « Jupiter », roi des dieux de la mythologie romaine.

Le « terrain vague » est aussi une terre sainte. Il a vu naître le personnage de Ben Adam, une sorte de messie venu sauver les autres de leur déchéance.

Il est d'autant plus sacré, car il correspond à une terre des miracles. Selon Mircea Eliade, « Le sacré se manifeste toujours comme une réalité d'un tout autre ordre que les réalités "naturelles" » (1957, p. 16) Or, l'apparition de Ben Adam relève du prodige. En effet, ce personnage a émergé surnaturellement

de la mer qui borde le « terrain vague ». Il est le produit d'une force supérieure, ce qui représente une manifestation du divin sur le « terrain vague ».

Le « terrain vague » est donc un espace transcendant, supérieur à l'espace urbain. « Tout espace sacré implique une hiérophanie, une irruption du sacré qui a pour effet de détacher un territoire du milieu cosmique environnant et de le rendre qualitativement différent. » (Eliade, 1957, p. 29) L'intervention miraculeuse de Ben Adam est le geste hiérophanique du « terrain vague » et le credo de la supériorité de celui-ci sur l'espace urbain.

Le « terrain vague » entretient une relation antithétique avec la ville. Le même contraste est, par conséquent, induit entre les deux figures mythiques incarnées par ces espaces, celles de l'Olympe et de Pandore en l'occurrence. La première est une figure du sacré, parce qu'elle est « cosmique », tandis que la seconde est profane, car elle concentre tout le chaos du monde.

Conclusion

L'Olympe des infortunes est un véritable réquisitoire de la ville. Dans ce roman, l'espace urbain est présenté comme le lieu de tous les vices du monde. Il est alors taxé de tous les qualificatifs négatifs. La ville n'apparaît plus comme le produit d'une société civilisée mais d'une société en perte de ses valeurs. D'où le chaos qui règne dans le monde urbain décrit

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra. revue *Socles*
comme un milieu propice à l'expression et à la propagation de toutes les souffrances humaines.

Cette critique de la ville revêt une dimension symbolique. En effet, elle s'est effectuée à travers le mythe de Pandore, un épisode de la mythologie grecque qui raconte l'origine du déploiement des souffrances dans le monde.

Si l'auteur s'est approprié le mythe de Pandore, c'est dans le but d'exploiter ses images et ses symboles qui semblent refléter la dure réalité de la ville. L'auteur de *L'Olympe des infortunes* a ainsi fait le rapprochement entre le climat délétère qui règne dans la ville et la Boite de Pandore qui, selon Hésiode, renfermait toutes les souffrances avant leur déversement sur les humains.

L'approche comparative nous a permis de tisser un réseau de correspondances entre le mythe d'Hésiode et le roman de Yasmina Khadra. Aussi, l'étude thématique et mythocritique est au centre de notre analyse à dessein de montrer comment l'auteur algérien a retravaillé ce mythe grec de sorte qu'il soit adapté à son récit. Ont été alors étudiés les éléments mythémiques du récit d'Hésiode qui ont fait l'objet d'une reprise dans le roman de Yasmina Khadra et la manière dont ils sont réinvestis pour l'élaboration de ce réquisitoire contre la ville et la vie urbaine.

Cela nous a permis dans un premier temps de constater que le mythe de Pandore suit deux modes d'insertion dans le roman : patent et latent. Le premier mode correspond à l'émergence du nom de Pandore qui a servi pour décrire un personnage. Le second correspond à la dissémination du mythe sur la microstructure du roman à travers l'élément de la ville.

A la lumière de notre étude, il est apparu que la ville est présentée dans *L'Olympe des infortunes* à l'image de la boîte de Pandore. En effet, Yasmina Khadra s'est référé notamment au mythe du déversement des maux dans le monde pour pointer du doigt la ville qui serait, selon lui, l'espace propice pour le déploiement de ces mêmes maux. Dès lors, la ville se voit dotée des mêmes attributs que la boîte de Pandore.

Par ailleurs, l'auteur a particulièrement mis l'accent sur des fléaux sociaux comme la maladie ou la guerre pour décrire la ville dans toute la terreur indicible de sa puissance destructrice, pour en faire un élément assimilable à la boîte de Pandore.

A partir de là, la ville est vue comme un espace de vie profane, terre du « sacrilège ». A l'opposé de l'espace urbain, l'auteur privilégie le « terrain vague » qui, lui, est considéré comme un espace sacré. Il est alors comparé à l'Olympe, tandis que ses occupants sont décrits comme des dieux.

Tout bien considéré ce rapprochement entre le mythe et le roman, l'on peut affirmer que Yasmina Khadra a offert une signification originale au mythe de Pandore. Réactualisé dans un

Représentation de la ville à travers le mythe de Pandore dans *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra. revue *Socles*
cadre spatio-temporel qui appartient à la modernité, ce mythe n'intervient plus, comme c'est le cas chez Hésiode, pour expliquer de façon légendaire l'origine des maux dans le monde, mais plutôt pour les dénoncer dans la réalité objective.

Bibliographie

Bennabi, M. (1990). *Problèmes des idées dans le monde musulman*. Alger: El Bay-yinate.

Bennabi, M. (2005). *Les conditions de la renaissance*. Alger: ANEP.

Brunel, P. (1992). *Mythocritique, théorie et parcours*. Paris: PUF.

Castellanos Pfeiffer, C. (2011, 8 29). « Ville, sujet et langue scolarisés », *Astérion*.
<http://journals.openedition.org/asterion/2053>

Chevalier, J., & Gheerbrant, A. (1982). *Dictionnaire des symboles*. Paris: Robert Laffont.

Eliade, M. (1957). *Le sacré et le profane*. Paris: Gallimard.

Escallier, R. (2006). « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations ». *Cahiers de la Méditerranée* (73), pp. 79-105.

Hésiode. [1947]. *Théogonie, Les travaux et les jour, le Bouclier*. (P. Mazon, Trad.) Paris: Les Belles Lettres.

Khadra, Y. (2010). *L'Olympe des infortunes*. Paris: Julliard.

MOUSSI SAID¹,

revue *Socles*

Lévi-Strauss, C. (1957). *Anthropologie structurale*.
Paris: Plon.

Panofsky, E., & Panofsky, D. (2014). *La Boîte de
Pandore. Les Métamorphoses d'un symbole mythique*. (T.
d. Sissung, Trad.) Vanves: Hazan.